



HAL
open science

**J.E. TAYLOR (éd.), Jesus and Brian. Exploring the
Historical Jesus and his Times via Monty Python's Life
of Brian**

Anne-Catherine Baudoin

► **To cite this version:**

Anne-Catherine Baudoin. J.E. TAYLOR (éd.), Jesus and Brian. Exploring the Historical Jesus and his Times via Monty Python's Life of Brian. 2017. halshs-01527942

HAL Id: halshs-01527942

<https://shs.hal.science/halshs-01527942>

Submitted on 26 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne-Catherine Baudoin, recension de J.E. TAYLOR (éd.), *Jesus and Brian. Exploring the Historical Jesus and his Times via Monty Python's Life of Brian*, London: Bloomsbury T&T Clark, 2015, dans *Apocrypha* 27 (2016), p. 225-228.

Taylor, Joan E., *Jesus and Brian. Exploring the Historical Jesus and his Times via Monty Python's Life of Brian*, Londres-New Dehli-New York-Sydney, Bloomsbury T&T Clark, 2015, 268 p. ISBN : 9-78056765-831-9

En juin 2014, le département de théologie et d'études religieuses de King's College London a organisé un colloque intitulé « Jesus or Brian or: What have the Pythons done for us? » ; au fondement de cette rencontre, *Monty Python's Life of Brian*, film anglais de 1979 qui a mené certains à crier au blasphème et d'autres à hurler de rire devant cette mise en scène parodiant à différents degrés la vie de Jésus. La publication des actes du colloque donne à lire des interventions qui soit ont porté directement sur le film, sa réception et les défis que se sont imposés ou auxquels ont été confrontés les réalisateurs comme les spectateurs, soit ont utilisé le film comme prétexte à l'étude d'un point particulier relatif à l'histoire de la Judée au 1^{er} siècle, aux études bibliques et à la vie de Jésus. Certaines études sont l'œuvre d'exégètes, d'autres d'historiens.

Les communications qui ont porté sur le contexte de sortie du film et sur sa réception immédiate et à plus long terme peuvent retenir l'attention des lecteurs d'*Apocrypha* notamment pour la réflexion sur la notion de « matériau biblique », de blasphème, et sur les différents degrés de reprise (allusion, référence, parodie...) – même si les études soulignent aussi la diversité des cibles des Monty Python, comme l'empire colonial britannique, les écoles privées, les syndicats.

W.R. Telford propose de chercher à quelle catégorie de film appartient l'œuvre : est-ce un film contre Jésus, un film contre les films sur Jésus, est-ce un film sur Jésus ? Il le compare avec les autres films mettant en scène Jésus et évoque les deux sources auxquelles il puise, les évangiles – pour un nombre de scènes finalement assez réduit, même si toute la trame en dépend – et les films hollywoodiens sur Jésus. Le Brian des Monty Python reprend un grand nombre de traits au Jésus canonique ; mais c'est plutôt au Jésus de la controverse antique avec le judaïsme qu'il emprunte sa naissance douteuse comme bâtard d'un Romain et d'une mère qui nie sa virginité. R.A. Burridge fait l'historique des réactions des anglicans à la sortie du film et des différents points qui ont posé problème – la qualité du film, son financement, mais surtout la ridiculisation du Christ et des chrétiens, et la scène finale de la crucifixion à la façon d'une comédie musicale. Il souligne en pendant la nécessité d'une culture chrétienne pour percevoir la dimension parodique – par exemple la scène d'ouverture sur les rois mages, et plus encore le discours sur les *peacemakers* devenus *cheesemakers* ne sont drôles que si l'on voit de quoi il s'agit. J.G. Crossley étudie l'utilisation des études bibliques dans *Life of Brian*, pour montrer que Brian est aussi le reflet des débats universitaires sur le Jésus historique – à propos de la conscience de sa mission, du messianisme, de l'espoir de la résurrection, de l'insurrectionisme, de la loyauté aux juifs et au judaïsme, des relations avec Marie Madeleine (Judith dans le film, personnage dont le nom fait écho à Judas), de la mariologie (Mandy dans le film). D. Tollerton part d'une étude de la scène de lapidation pour blasphème, qui se termine par la lapidation du prêtre qui essaie de maintenir l'ordre, pour proposer un rappel historique très rapide sur le blasphème en Judée au 1^{er} siècle et en Grande-Bretagne dans les années 1970, évoquant la publication et la condamnation du poème érotique nécrophile de

James Kirkup, « The Love that Dares to Speak Its Name » (1977), dont le narrateur est le centurion qui descend de croix le corps de Jésus, puis dans les années 2000, avec l'abolition de la loi sur le blasphème en 2008 et le changement du regard de l'*establishment* sur *Life of Brian*. Les autres études de cette partie sont celles de D. Shepherd qui propose une comparaison avec *Wholly Moses* (1980), un film dont le succès fut moindre – peut-être parce que la mise en scène parodique de Moïse a moins porté que celle de Jésus, et / ou parce que le film se moque autant du personnage biblique que d'autres films épiques hollywoodiens comme les *Dix commandements* de Cecil B. DeMille – et celle de P.R. Davis, sur la place de l'humour dans la religion, avec un curieux parallèle sur la place de l'humour dans la recherche, dont le style même de l'article tend à démontrer la possibilité.

La deuxième partie, « History and Interpretation Via *Monty Python's Life of Brian* », rassemble des contributions qui étudient, chacune à sa manière, un aspect du film ; il me semble qu'elles pourraient servir de base à un cours sur le Nouveau Testament et le premier christianisme qui oserait prendre pour support de départ *Life of Brian*. Dans ces études transparaît une forme moderne d'exégèse historico-critique, soucieuse de montrer l'écart entre le texte des évangiles et la réalité historique : le film semble utiliser pour faciliter la mise à distance du texte canonique.

J.E. Taylor propose d'utiliser la notion d'histoire de la réception, dérivée de la *Wirkungsgeschichte*, pour renouveler la vision que l'on a de Jésus : Brian, un homme ordinaire, est le héros du film, et c'est par ses yeux que le spectateur voit le monde ; il est ainsi invité à regarder les gens ordinaires auxquels s'adresse l'enseignement de Jésus, et à se demander de quelle manière Jésus a pu être compris par eux. J. Taylor souligne la dimension pieuse et non historique des grands films hollywoodiens sur Jésus, qui font abstraction de toute la recherche et présentent un Jésus conforme à la foi chrétienne, alors que *Life of Brian* insiste sur le caractère ordinaire de Jésus – quand il parle sur la montagne on l'entend mal. G.D. Stiebel, à partir de l'expression « *Romani Ite Domum* », fait le point sur ce que l'on sait sur les groupes armés – romains ou juifs – en Palestine à l'époque du second Temple (équipement, organisation, représentations). H.K. Bond réévalue la crucifixion à la lumière du témoignage des évangiles (réécriture de la scène de Marc à Jean) et d'autres sources, pour souligner la place qu'y tenait la moquerie ; elle étudie la scène de la crucifixion dans *Life of Brian* pour montrer que les évangiles sont, tout autant, une réécriture de l'événement. G.J. Brooke étudie des caractéristiques du Maître de Justice des écrits qumrâniens et reprend des éléments montrant que le Maître de Justice n'était pas le Messie – non plus que Brian –, ni un prophète – idem – pour expliquer, à la lumière du film, comment des individus ont pu être pris par des membres de sectes juives pour des figures eschatologiques, voire des prophètes ou des Messies. B.D. Ehrman pose la question du rôle des témoins oculaires et, partant, celle du sens littéral, en soulignant notamment la probabilité historique faible que le corps de Jésus ait bénéficié d'un traitement spécial après la crucifixion. P. Fredriksen, à partir de la question « Are You a Virgin? », propose quelques rappels sur la construction de la figure de Jésus comme Messie et comme Fils de Dieu, de Paul aux évangiles. A.-J. Levine étudie genre et de sexualité dans la Judée du Second Temple, à partir des personnages « féminins » du film et de la thématique du travestissement. S. Mason part de la citation « What Have the Roman Ever Done for Us? » pour remettre en question le sentiment anti-romain dans la Judée du Second Temple en soulignant son évolution au cours de la période. A. Reinhartz, « Hook-Nosed Heebies: Brian, Jesus and Jewish Identity », part de l'argument du film, une erreur d'identité qui mène à la comparaison entre les figures de Jésus et de Brian, pour étudier un des aspects qui leur est indéniablement commun, la judaïté, revendiquée par Brian, mais pas par le Jésus des évangiles canoniques, peut-être par souci christologique. Enfin, K. Turner, reprenant « The Shoe is the Sign! », souligne la source que représente Qumran pour la connaissance de la vie quotidienne au début du II^e siècle en Judée, notamment pour le textile et les vêtements.

Les costumes de *Life of Brian* sont, selon elle, parmi les plus historiques des films sur Jésus : ils montrent la différence des groupes religieux, des classes sociales, l'hellénisation du costume ; et plus généralement, le film donne un bon aperçu de l'ambiance de Jérusalem.

La bibliographie, en plusieurs parties, porte sur *Life of Brian* et sur la Bible au cinéma, sur l'exégèse de réception et les méthodologies critiques, et présente les ressources disponibles sur *Life of Brian* (en ligne ; articles de journaux, critiques et émissions), ainsi que bien sûr les références des études utilisées par les contributeurs. Elle est suivie d'un index des sources anciennes et index général dans lesquels est confirmée l'absence des apocryphes dans le volume. On peut regretter qu'aucun intervenant de ce colloque n'ait choisi d'élargir la question de la manière dont *Life of Brian* peut renouveler la perception du Jésus des évangiles canoniques en étudiant le succès de certains apocryphes à l'époque contemporaine, par exemple, ou en utilisant les techniques d'analyse des réécritures (textuelles ou cinématographiques) pour comparer des récits – canoniques, apocryphes, et modernes – sur Jésus. L'ouvrage comme le colloque n'en ont pas moins le mérite d'avoir eu l'audace toute britannique d'allier *scholarship* et humour.

Anne-Catherine BAUDOIN
École normale supérieure – Paris